

LA PAPYROLOGIE ET LA DATATION DU NOUVEAU TESTAMENT

PAR V. S. HERRELL

Bien des gens sont ignorants de l'importance des nombreux papyrii ayant été découverts dans les 130 dernières années pour l'expertise textuelle du Nouveau Testament, et la plupart de ceux qui sont familiers avec ces faits ne connaissent pas du tout les nouvelles preuves et découvertes ayant été faites dans les trois ou quatre dernières décennies et qui ont révolutionné encore davantage la science de la papyrologie, plus spécialement concernant la critique textuelle du Nouveau Testament.

Le premier papyrus du N.T. qui fut découvert fut trouvé par Constantin von Tischendorf en 1868. Ce papyrus était un fragment de 62 versets contenant des parties de I Corinthiens 1–7 et auquel nous nous référerons par la suite par l'abréviation p11. De cette année jusqu'à 1897, seulement quatre papyrii supplémentaires furent trouvés. Dans leur ensemble, ces cinq papyrii représentaient moins de 120 versets du N.T. et ils étaient tous plus récents (4^e – 7^e siècles ap. JC) que les grands manuscrits onciaux ayant déjà été trouvés. Du fait que ces manuscrits onciaux étaient plus anciens et contenaient l'entièreté du N.T., peu ou aucun érudit ne prêta grande importance à ces nouvelles découvertes. Mais en 1897–1898, le monde de l'archéologie produisit de nombreuses et excitantes découvertes pour la science naissante de la papyrologie, incluant p1, un fragment de Matthieu 1, qui, à cette époque, représentait le texte le plus ancien du N.T. jamais découvert, datant du 3^e siècle ap. JC. Ce fragment fut découvert à Oxyrhynchus, qui produisit par la suite 27 autres papyrii du N.T. (sur un total de 96 papyrii couramment recensés). Vingt parmi ces vingt-huit papyrii d'Oxyrhynchus étaient plus anciens que tout manuscrit oncial du N.T. déjà découvert, et ce groupe de fragments représentait 15 des 27 livres du N.T.

Au début des années 1930, un total de 42 papyrii N.T. avaient été publiés et les dates de plus en plus anciennes étaient excitantes pour les experts des textes du N.T., mais jusque là ils étaient de faible valeur pratique du fait de leur caractère fragmentaire. Cependant, en 1930–1931, le fameux papyrus Chester Beatty fut publié par Sir Frederic Kenyon : p45, p46 et p47. À cette époque, on pensait que

ces manuscrits dataient de 200–250 ap. JC ou plus ancien, bien qu'une évaluation moderne a montré que p45 date d'environ 150 ap. JC et p46 d'environ 85 ap. JC. Aussi important que l'âge de ces manuscrits, il y avait le fait qu'ils contenaient des dizaines de chapitres des Évangiles, des Actes, des épîtres de Paul et de la Révélation. Ces papyrii Chester Beatty étaient d'une valeur pratique réelle pour les experts, peut-être l'outil le plus important pour déterminer le texte authentique et originel d'une grande partie du Nouveau Testament.

Dans les années 1950, une autre découverte d'égale importance fut faite : les papyrii Bodmer (p66, p72, p73, p74 et p75). Tous ces papyrii, excepté p73, qui ne contient que trois versets et qui est d'une date plus récente (7^e siècle), se révélèrent également de grande valeur pour la science de la critique textuelle. Peut-être le plus important de ces papyrii était p66, qui contient presque tous les 14 premiers chapitres de Jean. Il fut daté tout d'abord d'environ 200 ap. JC, mais des réévaluations plus récentes ont montré une date plus probable d'environ 125 ap. JC, si pas plus ancienne.

Il existe couramment 96 textes numérotés représentant 93 manuscrits différents. En plus de ces textes numérotés, il existe des papyrii fragmentaires du N.T. découverts en compagnie des Rouleaux de la Mer Morte, dont nous discuterons bientôt. Les manuscrits numérotés contiennent des portions de chaque livre du N.T., exceptés I et II Timothée, bien que des parties de I Timothée 3 et 4 furent trouvés avec des fragments des Rouleaux de la Mer Morte de Qumran.

La datation de ces papyrii est une science qui a évolué depuis ces 50 dernières années, et qui est de plus en plus précise. Originellement, lorsqu'un papyrus était découvert, édité et publié, son éditeur originel tentait de dater le texte. La datation d'un papyrus est basée sur bien des facteurs. Il doit aussi être noté qu'en plus des découvertes de papyrii du N.T., des centaines de papyrii supplémentaires ont été découverts dans le même laps de temps, qui contiennent à peu près de tout, des lettres d'amour comme des contrats commerciaux – tout ce qui concernait la vie courante. Ces autres découvertes sont d'une valeur inestimable comme outils de comparaison lorsque l'on essaie de dater les papyrii du N.T.

Initialement, on regarde aux caractéristiques grossières du document. Par exemple, si les deux côtés de la feuille sont écrits (et que ce fut écrit par la même personne), alors le texte peut être classifié comme un codex, et historiquement, une certaine fourchette de dates peut lui être assignée, basée sur l'époque où l'utilisation de codices fleurissait. Entrent en jeu également le type de papyrus utilisé, sa méthode de fabrication, le type d'encre utilisé et même la taille du papyrus lui-même ; toutes ces données représentent des indices sur la période historique de la création du papyrus.

Des observations archéologiques sont réalisées sur le lieu de la découverte du texte, et parfois ces indices peuvent être très importants. Une « date-butoir » (*terminus ad quem*) peut parfois être déterminée grâce aux données archéologiques.

Par exemple, si un site creusé est recouvert de cendres volcaniques et que nous connaissons la date de l'éruption, la « date-butoir » est celle de l'éruption. Le papyrus devait se trouver à cet endroit avant l'éruption, bien qu'il puisse être beaucoup plus ancien que celle-ci.

Enfin, il existe plusieurs facteurs internes qui, en l'absence d'indices externes spécifiques, peuvent se révéler très précieux. On peut comparer le style d'écriture utilisé, ou « bookhand », ce qui peut se faire très précisément. La façon dont certaines lettres sont écrites change avec le temps et l'éducation du scribe, et ces indices sont très importants. On peut examiner l'orthographe ou les conventions d'abréviations et de ponctuation. Celles-ci évoluent aussi avec le temps. Pour les papyrii non-bibliques, comme les contrats, les lettres, etc, on regarde pour des références internes à l'époque : des dates, des mentions de personnages ou d'évènements historiques, des références à des lois ou coutumes. Beaucoup de ces indices internes produisent ce qui est désigné comme des papyrii « datés », plutôt que « datables ». Ces indices peuvent souvent être très précis et ils sont importants, car plus on peut assigner de dates spécifiques à des papyrii, plus nos comparaisons deviennent précises concernant les matériaux écrits, les styles d'écritures, etc. Chaque nouvelle découverte de papyrus pouvant être daté, quelle que soit la nature de ce papyrus, rend la science plus forte.

Ceci est une raison qui fait que les papyrologistes sont dans une meilleure position aujourd'hui que jamais pour pouvoir assigner des dates aux papyrii du N.T. Ils sont également aidés par de la technologie informatique avancée et des programmes d'analyse d'images, tout autant que par la datation au carbone. C'est pour toutes ces raisons que les dates qui ont été traditionnellement assignées à pratiquement tous les papyrii du N.T. ont été ou sont couramment révisées par les papyrologistes.

Après que les plus importants papyrii du N.T. furent découverts et datés initialement dans les années 1950, il fut assumé que le plus ancien papyrus, et dès lors le plus ancien fragment du N.T. existant, était p52, qui était daté d'environ 125 ap. JC et qui contient des portions de Jean 18:31–33, 37–38. Une date plus proche de 100 ap. JC est aujourd'hui considérée plus précise. p52 et p90 étaient considérés comme les suivants et datés d'environ 125–150 ap. JC.

Aujourd'hui, cependant, des papyrologistes comme Philip Comfort, Herbert Hunger, Carsten Peter Thiede et d'autres ont laborieusement réévalué les dates qui avaient été assignées à ces textes voici 40–70 ans, datations effectuées alors sans l'aide d'équipement moderne et sans les centaines d'autres papyrii pour comparaison. Pour la majorité, ces nouvelles analyses ont produit des dates plus anciennes qu'avant. Par exemple, p46 a été re-daté de ca. 85 ap. JC, à partir de la date de 200 ap. JC qui lui fut assignée dans les années 1930. p66 a été re-daté de ca. 125 ap. JC (ancienne date 200 ap. JC, dans les années 1950). On a changé la date pour p32 de 200 ap. JC à 175 ap. JC ; p45 a été réévalué à 150 ap. JC (ancienne date :

3^e siècle ap. JC) ; p77 a été réévalué à 150 ap. JC (ancienne date : 2^e – 3^e siècles ap. JC) ; p87 a été réévalué à 125 ap. JC (ancienne date : 3^e siècle ap. JC) et p90 a été plus précisément daté à 150 ap. JC (ancienne date : 2^e siècle ap. JC).

De récents travaux par Thiede et Comfort ont aussi confirmé que p64 et p67 sont deux fragments du même manuscrit originel, une possibilité qui était suspectée depuis longtemps par les experts. Cependant, le travail de Thiede montra aussi que la date originellement donnée à ces deux papyrii, 200 ap. JC, était beaucoup trop tardive. p64 est le papyrus communément appelé le papyrus Magdalen, car il se trouve au Magdalen College. p67, un fragment différent mais appartenant au même manuscrit, est situé à Barcelone. Ces deux fragments contiennent des parties de Matthieu. Certains ont aussi suggéré que p4, situé à Paris et contenant une partie de Luc, est du même manuscrit que p64 et p67, mais le travail de Comfort, Thiede, ainsi que de Kurt Aland et autres a montré que ce n'est pas vrai.

p64 fut originellement daté par le Rév. Charles B. Huleatt en 1901 du 3^e siècle ap. JC, mais tandis que de plus en plus de papyrii devenaient disponibles, on réalisa rapidement que cette date était une erreur. En 1953, C. H. Roberts lui assigna la date de 200 ap. JC, qui a été généralement utilisée depuis cette époque.

En 1955, cependant, en utilisant des techniques modernes et des évidences provenant des Manuscrits de la Mer Morte – qui n'étaient pas disponibles pour C. H. Roberts – Thiede assigna la date de ca. 60 ap. JC pour le couple p64/p67. Une nouvelle analyse de p4, le papyrus Paris dont on pensait depuis longtemps qu'il appartenait au même manuscrit que p64/p67, a produit une nouvelle date de ca. 100 ap. JC, ou peut-être légèrement plus ancien.

Plusieurs découvertes spécifiques ont permis de nouvelles datations pour ces papyrii et d'autres. Premièrement, la découverte des dits Rouleaux de la Mer Morte à Qumran ; de façon plus spécifique, la grotte 7 de Qumran contenait 19 fragments en grec, et nous discuterons plus loin de certains d'entre eux. Tous ces fragments reçurent une « date-butoir » archéologique de 68 ap. JC, lorsque la communauté fut détruite et les grottes scellées. Une récente datation au radiocarbone (Zurich 1991, Tucson 1994) a confirmé cette date.

Un autre important élément de preuve sont les papyrii d'Herculanum et de Pompéi, à qui l'on assigne une date-butoir de 79 ap. JC, l'année où le Mont Vésuve entra en éruption et recouvrit les environs de cendre. Bien d'autres découvertes, auxquelles on a donné des dates sûres, ont aussi aidé dans la comparaison, par exemple 8HevXIIgr, le Rouleau Grec des Prophètes Mineurs.

Jusqu'ici, à peine une poignée de papyrii ont été réévalués à la lumière de nouvelles évidences et grâce aux nouvelles technologies. Pourtant, parmi ceux qui l'ont été, nous pouvons maintenant déclarer p4 comme étant du premier siècle, p46 de ca. 85 ap. JC et p64/p67 de ca. 60 ap. JC, ainsi que beaucoup d'autres dont la date fut repoussée au début du 2^e siècle ap. JC. Cependant, nous n'avons

jusque là discuté que des papyrii numérotés du N.T. Les papyrii trouvés dans la grotte 7 de Qumran, par exemple, n'appartient pas à cet ensemble, et tout papyrus trouvé dans la grotte 7 de Qumran est ancien d'au moins 68 ap. JC, comme il fut confirmé par l'archéologie et la datation au radiocarbone. L'antiquité de ces papyrii est également confirmée par un examen du style d'écriture et aussi parce que ces papyrii appartiennent à des rouleaux, pas des codices, et les rouleaux ne furent pas utilisés pendant très longtemps après cette date (ils furent suivis par le codex, plus durable et plus pratique).

Des 19 fragments (18 papyrii, 1 tesson d'argile) trouvés dans la grotte 7, qui sont tous rédigés en grec, deux furent immédiatement identifiés comme appartenant à la Septuagint grecque, c'est-à-dire la version en grec de l'Ancien Testament qui était utilisée par le Christ et les apôtres, ainsi que par les autres Chrétiens parlant grec. L'un de ces fragments contenait une partie de Exode 28:4–6 (7Q1), l'autre une partie de Baruch 6:43–44 (7Q2). Ces textes à eux seuls, qui sont probablement beaucoup plus anciens que 69 ap. JC, sont de grande valeur, parce qu'ils démontrent que le texte de la Septuagint, représentée par deux livres aussi éloignés que l'Exode et Baruch, existait à une époque très ancienne, avant l'époque du Christ et des apôtres.

Le reste des fragments, cependant, resta non identifié pendant une longue période. Chacun de ces fragments était très petit, certains contenant seulement quelques lettres. Seuls ceux montrant un motif très peu usuel de lettres ou de mots purent être identifiés. En 1972, le papyrologiste espagnol Jose O'Callaghan, un expert qui s'intéressait à la grotte 7 parce qu'il préparait une édition de la Septuagint en grec, nota que le fragment désigné 7Q5 contenait une combinaison de lettres qui ne pouvait appartenir qu'au mot grec *Gennaseret*. Assumant que ce fragment appartenait à la Septuagint, comme les autres déjà identifiés, il vérifia le fragment par rapport à toute occurrence de ce mot dans la Septuagint, particulièrement I Macchabées 11:67, mais aucun passage de la Septuagint ne correspondait avec les autres lettres préservées aussi dans le fragment. Cependant, le fragment correspondait exactement avec Marc 6:52–53. Une analyse subséquente de la stichométrie du passage, c'est-à-dire du nombre de lettres de chaque ligne du fragment, ainsi que l'utilisation d'un programme informatique spécial, *Ibykus*, révéla que Marc 6:52–53 était l'unique passage en grec connu qui correspondait avec ce fragment. Les papyrologistes les plus importants au monde, confondus par ces évidences, acceptèrent cette identification, y compris l'Australien Herbert Hunger et l'Allemand Carsten Thiede. En 1994, Orsolina Montevicchi, Présidente Honoraire de l'Association Internationale des Papyrologistes, déclara que l'identification de 7Q5 avec Marc 6:52–53 ne faisait aucun doute.

En utilisant la microscopie électronique, la photographie infrarouge et autres techniques, Thiede data 7Q5 d'une époque aussi ancienne que 50 ap. JC. Même si toutes les évidences scientifiques et les papyrologistes importants du monde agrément sur le fait que 7Q5 est un fragment de Marc 6:52–53 et qu'il doit être daté de

quelque part entre 50 et 68 ap. JC, beaucoup attaquent cette preuve. Il doit être noté que ceux qui attaquent ne le font pas dans le cadre de la papyrologie ; en réalité, la majorité de ceux qui attaquent 7Q5 ne sont pas des papyrologistes et ne sont donc pas qualifiés, mais ils attaquent simplement parce qu'ils refusent de croire que le livre de Marc fut écrit si tôt. Pourtant, si l'on croit que Marc a écrit le livre et si l'on examine les évidences internes du livre ainsi que des autres livres du Nouveau Testament, une date entre 45 et 60 ap. JC doit être de mise. En fait, tous les experts qui acceptent la paternité de Marc pour ce livre insistent sur une date plus ancienne que 62 ap. JC ; c'est uniquement ceux qui ne croient pas que Marc a écrit ce livre, et qui donc rejettent l'inspiration divine des Écritures du Nouveau Testament, qui assignent à ce papyrus une date plus récente.

Il faut aussi noter que de telles identifications positives et datations définitives ne sont pas inusuelles dans le monde de la papyrologie. Comme Thiede l'a souligné, un fragment découvert en 1989 a été positivement identifié comme l'*Énéide* 4:9 de Virgile et daté de 73–74 ap. JC, même si le fragment ne contient que 13 lettres lisibles sur une seule ligne.

Encore plus certaine que l'identification de 7Q5 fut l'identification de 7Q4 par O'Callaghan comme étant I Timothée 3:16–4:3. Toutes les mêmes techniques mentionnées ci-dessus ont servi à confirmer l'identification. Une combinaison d'évidences internes et externes pointe vers 55 ap. JC comme étant l'année de la rédaction de I Timothée. Déterminer l'âge exact de 7Q4 est difficile mais, encore une fois, il est au moins aussi ancien que 68 ap. JC.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces évidences concernant la datation des livres du Nouveau Testament ? De nombreux érudits ont montré que les seules évidences internes indiquent que chacun des 27 livres du N.T. fut écrit avant 70 ap. JC. Mais ces nouvelles avancées en papyrologie sont extrêmement importantes pour deux raisons. Premièrement, chacun des papyri qui ont été datés jusqu'ici d'une époque antérieure à 70 ap. JC confirme positivement que ces livres furent rédigés avant 70 ap. JC. Ceci inclut I Timothée (7Q4), Marc (7Q5) et Matthieu (p64/p67). De ces trois livres, la plupart des experts agrée que Matthieu fut écrit le dernier et également que, en plus de I Timothée et de Marc, les livres de Jacques (Jacob), I et II Thessaloniens, I et II Corinthiens, Galates, Romains, Titus, Philippiens, Philémon, Colossiens, Éphésiens et II Timothée furent tous écrits avant Matthieu, qui est daté par p64/p67 de 60 ap. JC tout au plus.

La seconde chose que ces évidences démontrent est l'absurdité de beaucoup de dates assignées à des livres du Nouveau Testament dans le passé. Par exemple, beaucoup de gens utilisent les dates de von Soden. Von Soden datait Matthieu d'entre 100 et 133 ap. JC, alors que nous avons maintenant un fragment d'une copie de Matthieu datant de 60 ap. JC. Il data Marc aussi d'une date postérieure à 70 ap. JC, pourtant nous avons un fragment de Marc qui est au moins aussi ancien que 68 ap. JC, et probablement plus ancien. D'autres utilisent le système

de datation de Harnack. Harnack date I Timothée de 90 à 110 ap. JC (après la mort de Paul), mais encore une fois nous avons une copie de I Timothée au moins aussi ancienne que 68 ap. JC, et sans doute plus ancienne. La même chose est vraie concernant le système de datation dont Kümmel est l'auteur, qui datait aussi I Timothée de 100 ap. JC ou plus récent. De même la chronologie basée sur le criticisme rédactionnel de Norman Perrin, qui est de nos jours populaire dans les séminaires et les universités, date I Timothée d'entre 90 et 140 ap. JC, Marc et Matthieu d'entre 70-90 ap. JC. Ces papyri confirment que tous ces systèmes de datation populaires sont fondamentalement défectueux et devraient être écartés en faveur d'un examen honnête et objectif des évidences qui conduisent inévitablement à la conclusion que tous les livres du Nouveau Testament furent rédigés avant 70 ap. JC.

